

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNOLOGIQUE

INSTITUT DE RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUES, LITTÉRATURES ET COMMUNICATION APPLIQUÉES

ILONGO

"La voix du GREDYLEX"

REVUE DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE du GREDYLEX

N° 1 Janvier 2022

**"La langue précède
la science"**

GROUPE DE RECHERCHE SUR LES DYNAMIQUES LINGUISTIQUES ET LEXICOGRAPHIQUES

(GREDYLEX)



Editions du CENAREST



LA SAVEUR DE NOS RACINES

— AMBRÉE AU MANIOC —

UNE BIÈRE TRÈS DESALTERANTE, SAVOUREUSE
ET DE DÉGUSTATION LÉGÈRE AVEC UNE
PERCEPTION FABULEUSE DE TUBERCULE
DE MANIOC DOUX DU GABON. BRASSÉE
ARTISANALEMENT PAR INFUSION SELON
UN PROCÉDÉ DE BRASSAGE TRADITIONNEL

- 5,5% VOL. -

COMMANDEZ

INFOLINE 04 51 20 36 / 06 04 64 94

abcco.org/mbo

Éditorial

ILONGO, LA VOIX DU GREDYLEX

Un support de vulgarisation scientifique pour le grand public et des néophytes sur les questions de linguistique, des langues locales du Gabon, de lexicographie, de la pratique et de la culture du dictionnaire.



Dr. Edgard Maillard ELLA

CE premier numéro de la revue semestrielle de vulgarisation scientifique du GREDYLEX revêt un double objectif. Faire connaître ce nouveau laboratoire et faire savoir au grand public et aux décideurs que la recherche n'est pas indifférente à l'épineuse problématique de la préservation et de la promotion des langues et cultures locales du Gabon. Nous pensons que le nom *Ilongo* attribué à cette revue, de l'*ikota* et signifiant *langue*, donne le ton dans ce sens.

La couverture montre un diseur d'épopées en pleine exercice de son activité oratoire dans un corps de garde. Avec la mention *La langue précède la science*, le GREDYLEX tient à montrer que, quelle que soit la posture experte ou pas, c'est une image d'Épinal de rappeler que la langue appartient aux locuteurs. Par locuteur, entendons ici toute personne qui produit et pratique naturellement la langue sans connaissance et idéale scientifique. En termes linguistiques, on parle de « activités épilinguistiques » consistant en une « connaissance intuitive » avec un contrôle fonctionnel des traitements linguistiques (D. Morsly, 2013).

C'est-à-dire que sans perdre de vue le but communicatif qu'il s'assigne, les locuteurs et usagers de la langue déploient une activité de contrôle sur la production qui s'exerce sur les règles grammaticales implicitement utilisées (J. E. Gombert, 1990, p.233). Que ce soit sous sa forme orale ou écrite, la langue est et demeure donc un produit des locuteurs et des usagers qui la fécondent pour des raisons prosaïques de communication.

« Le locuteur est au sommet de la chaîne linguistique »

P-Y. Testenoire (2012, p.803) dit ainsi que « l'origine de la langue n'est pas un problème d'ordre linguistique au sens scientifique et que l'écriture est un système de signes non linguistique ». Si L-J. Calvet (1996) dit que « les langues sont des pratiques, elles n'existent que par leurs locuteurs », D. Morsly (2013) estime pour sa part « qu'une science du langage ne peut apparaître que comme l'après-coup d'une pratique ».

Depuis la nuit des temps, les locuteurs sont à la fois les dépositaires, les véhicules et les gardiens du « génie créateur » de leurs langues. Ils ont toujours su les transmettre d'une génération à l'autre, les modeler par le contact avec la terre et le climat et les échanges avec les

autres peuples. *Ilongo, La voix du GREDYLEX*, résonne ainsi donc à la fois comme un hommage aux locuteurs, mais aussi comme un appel et un rappel lointain de cette source.

Que cela soit déjà appliqué ou non, le GREDYLEX suggère que « l'église soit placée au centre du village » lorsqu'il est question de la préservation et la promotion des langues locales. Ce, en considérant le locuteur comme étant au sommet de ce que nous appelons la « chaîne linguistique ».

Les langues européennes ne peuvent pas être considérées comme des modèles absolus. Cependant, il est difficile de ne pas souligner qu'elles sont devenues de véritables outils de communication, d'éducation et de développement à partir de l'analyse sur le terrain des contenus linguistiques et culturels des mots tels qu'ils sont spontanément écrits et définis par les populations.

C'est à partir de ces contenus linguistiques produits de façon prosaïque, appelés « données épilinguistiques » (D. Morsly, 2013) et qui documentent l'histoire (P-Y. Testenoire, 2012, p.807) et font de l'écriture une archive documentaire, que les normes scientifiques et d'usage appelées « les métadonnées » (D. Morsly, 2013), ont été dégagées par les experts dans une approche *a posteriori*.

Qu'il nous soit permis de dire que loin de nous ici d'écarter une quelconque approche. C'est le cas par exemple, de celle consistant à élaborer *a priori* des métadonnées qui permettront ensuite aux populations de produire des données qui ne seront peut-être plus appelées épilinguistiques, mais qui permettra d'une façon ou d'une autre aux langues locales de se développer est tout aussi valable.

La mission du GREDYLEX est d'informer le grand public de toutes les méthodes et possibilités qui peuvent permettre à ces langues de se développer. Celles-ci peuvent être endogènes et supposées donc correspondre à la nature de ces langues, qui seraient tournées vers elles-mêmes. Elles peuvent être aussi exogènes. Ces langues seraient ainsi ouvertes en se référant à l'histoire de son peuple et à l'expérience des autres langues et peut-être sans que ces deux approches endogènes et exogènes ne s'excluent ou ne s'opposent inévitablement.

« Le développement d'une langue est une vaste entreprise qui est tantôt spontanée, tantôt confiée aux experts sans que ces deux modalités s'excluent nécessairement ».

Cl. Hagège, 1987, *Le français et les siècles*, Paris, Odile Jacob.

ILONGO

" La voix du GREDYLEX "

Editorial

ILONGO, THE VOICE OF GREDYLEX

A scientific popularization support for the general public and neophytes on linguistic, Gabonese local languages, lexicography, dictionary practice and cultural issue.



Dr. Edgard Maillard ELLA

THIS

first GREDYLEX popular science biannual issue has a dual objective. Publicize this new laboratory and let the general public and decision-makers know that research is not indifferent to the thorny problematic of preservation and promotion Gabonese local languages and cultures. We think the name *Ilongo* given to this revue, from *ikota* and meaning *language*, sets the tone in sense.

Cover shows an epic teller exercising his oratory activity in a « guard house »*. With the mention « Langue precedes science », GREDYLEX would like to show that, whatever the expert posture or not, it is an Epinal imagery to remember that the language belongs to the speakers. By speaker, we mean here anybody who naturally produces and practices language without scientific knowledge and ideal. In linguistic terms, we talk about « epilinguistic activities » consisting in « intuitive knowledge » with functional control linguistic treatments (D. Morsly, 2013).

It means without losing sight the assigned communicative goal, language speakers and users carry out a control activity on the production exercised grammatical rules implicitly used (J. E. Gombert, 1990, p.233). Whether in its oral or written form, the language is and remains then speakers and users product who fertilize it for prosaic reasons of communication.

« The speaker is at the top of the language chain »

P-Y. Testenoire (2012, p.803) says that « the origine of the language is not a linguistic issue in scientific sense and writing is a non-linguistic sign system ». If L-J. Calvet (1996) says that « languages are practices, they only exist through their speakers », for his part, D. Morsly (2013) believes that « a science of language can only appear as an afterthought of a practice ».

Since the dawn of time, speakers are the custodians, vehicles and guardians of the « creative genius » of their languages. They always knew how to transmit them from one generation to the next, shape them through contact with the earth and the climate and exchanges with other peoples. *Ilongo, The voice of GREDYLEX*, resonates both as a tribute to speakers but also as call and a distant reminder of this source.

Whatever it is already applied or not, the GREDYLEX suggests that « the church must be at the centre of village life » when it is about the preservation and the promotion of local languages. This, considering the speaker as being at the top of what we call « linguistic chain ».

European languages cannot be considered as ultimate models. However, it is difficult to not notice that they became genuine communication, education and development tools from the analysis on the field of linguistic and cultural contents as they are spontaneously written and defined by the populations.

It is from these linguistic contents produced in a prosaic way, so-called « epilinguistic data » (D. Morsly, 2013) and which document history (P-Y. Testenoire, 2012 :807) and make writing to be documentary archive which scientific standards and usage so-called « metadata » (D. Morsly, 2013) were been released by the experts in *a posteriori* approach

Let us say that far from us here to rule out any approach. At is for exemple the case of the one consisting in elaborating *a priori* metadata allowing to population to produce data which will may be not called anymore epilinguistic, yet which will allow to local languages to develop one way or another is equally valide.

The mission of GREDYLEX is to inform the general public of all methods and possibilities which can allow these languages to develop. These can be endogenous and supposed to match to the nature of these languages which will turn towards themselves. They can be exogenous. These languages would be then open by referring to their history of their population and the experience of other languages and maybe without these both endogenous and exogenous methods being mutually exclusive or inevitably opposed.

« Language development is a big undertaking whivh is sometimes spontaneous, sometimes entrusted to experts without these two modalities being mutually exclusive ».

Cl. Hagège, 1987, *Le français et les siècles (French and centuries)*, Paris, Odile Jacob.

ILONGO

" La voix du GREDYLEX"

* In Gabonese culture, a guard house refers to a kind of shed built in the center or near to the village. With seating around a fireplace, it is built in such a way that seated people can be seen and see. This shed is used as a space of sharing, communication, cultural enrichment and unification of communities.

ILONGO

"La voix du GREDYLEX"

Revue de vulgarisation scientifique

« Ilongo, La voix du GREDYLEX » est publié une fois par année par le Groupe de Recherche sur les Dynamiques Linguistiques et Lexicographiques (GREDYLEX). Ce laboratoire est sous la tutelle du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CENAREST), de l'Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH), du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ainsi que celui des Sport et de la Culture, Chargé du Tourisme.

BP 846 - Libreville, Gabon
Téléphone + 241 07 02 95 26/06 57 30 97
Courriel : Gredylex@gmail.com

Tirage : 200
Dépôt légal : IRSH

Les textes et les opinions n'engagent que leurs auteurs. Chaque membre du GREDYLEX jouit totalement de ce fait des libertés, privilèges, franchises et garanties académiques essentielles à la recherche par rapport à l'expression de sa pensée, de ses paroles dans l'exercice de ses activités individuelles et institutionnelles liées à ce laboratoire.

PRESIDENT D'HONNEUR

Commissaire Général du CENAREST
Pr Alfred NGOMANDA, Maître de recherche (CAMES)

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Pr Ludovic OBIANG, Directeur de Recherche/HDR, Chevalier de l'OIPA (CAMES)
Directeur de l'IRSH

ADJOINT

Dr Edgard Maillard ELLA, Chargé de recherche (CAMES)
Responsable du GREDYLEX

COMITE EDITORIAL

RESPONSABLE

Dr Edgard Maillard ELLA

ADJOINT

Dr Guy Joseph NGUEMA NDONG
TOUNG, Attaché de recherche

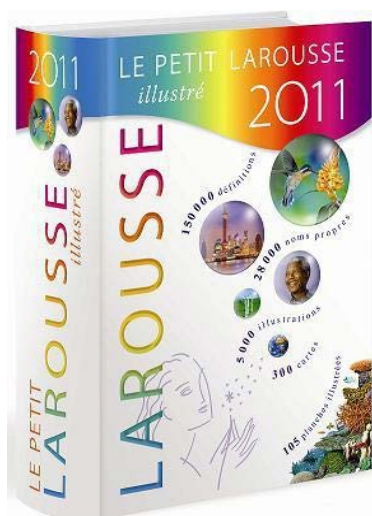
MEMBRES

Dr Ludwine Mbindi Aninga, Chargée de recherche (CAMES)
Dr Gilles Saphou-Bivigat, Chargé de recherche (CAMES)
Dr Serge Léandre SOAMI, Attaché de recherche
Fatimata KANE, Chercheure
Moïse RURANGWA, Chercheur
Lucien Adolphe NTOMBE, Technicien supérieure de recherche
Marielle Tatiana ANGONE MEBALEY, Technicienne supérieure de recherche
Laureine EYANG ONDO, Technicienne supérieure de recherche

Dans ce numéro

8 Le mot du Directeur de l'IRSH, Directeur de publication « Doter l'IRSH de revues ou de magazines de vulgarisation qui visent le grand public est une mission essentielle »

9 Ilongo, la voix du GREDYLEX
« Le dictionnaire n'est pas qu'un simple ordonnancement des mots »



10 Langues locales, langues gabonaises, langues nationales, français et langue nationale

12 Le statut des langues au Gabon
« Enseigner une langue locale reviendra le plus souvent à enseigner le dialecte dit standard, variété choisie à partir de critères objectifs au rang de norme administrative, éducative, littéraire »



SOMMAIRE

12 Situation linguistique

« La langue française a seule le statut officiel. Sur cette base, elle est encore l'unique instrument de la vie politique et administrative, de promotion intellectuelle et sociale, d'échanges avec l'extérieur »

13 Statut et enseignement du dialecte standard

« Le GREDYLEX entend s'investir dans la préservation, la promotion et l'officialisation des langues locales en contribuant à l'outillage aussi bien des élèves que des enseignants ainsi que le grand public en objets culturels »

15 Le rapport entre les langues locales et le français



16 Emploi scientifique et emploi social des langues locales

« Le GREDYLEX envisage amorcer et intensifier des travaux interdisciplinaires sur les langues locales du Gabon »

17 Les sciences du langage

18 Pour une approche multidisciplinaire

19 L'histoire et l'épistémologie linguistique

20 L'Historicisme ou la conscience historique

« L'intérêt étymologique dans l'orthographe et l'écriture des langues locales du Gabon, ne serait donc pas seulement linguistique mais historique »



22 La langue et les rapports intergénérationnels

23 Les langues locales et l'enseignement

« A l'heure où le français parfait et figé inlassablement ses méthodes d'enseignement dans un luxe de moyens humains, matériels et financiers, les langues locales, quant à elles, ne demandent qu'à être enseignées et officiellement reconnues »

24 Les dépositaires de la mémoire collective, la pratique et la production écrites en langues locales



« Les adultes ne seront pas naturellement en reste, parmi eux, il y a ceux qu'on appelle les dépositaires de la mémoire collective. La pratique et la production écrites en langues locales du Gabon sont devenues des conditions impératives de leur développement »

26 À la source de la langue et du génie singulier et unique local

« Le GREDYLEX se rapprochera et travaillera de connivence avec les détenteurs de l'oralité traditionnelle. Ces personnes, étant les savants de la langue et de la culture locale »



27 L'indispensable livre

« C'est d'après le livre et par le livre qu'on enseigne à l'école »



27 Les rapports entre les locuteurs et les experts

28 Domaines ou objets d'étude

29 Objectifs

30 Méthodologie

« Le chercheur du GREDYLEX se constituera aussi en homme de terrain »

31 L'histoire est la science du malheur des hommes

33 Programmation des Projets et Activités

34 Les membres

37 L'organigramme

38 Références bibliographiques

Le mot du Directeur de l'IRSH, Directeur de publication

Doter l'IRSH de revues ou de magazines de vulgarisation scientifique qui visent le grand public est, je pense, une mission essentielle à laquelle s'est assigné le GREDYLEX.



Pr Ludovic OBIANG

EN

ce qui concerne le GREDYLEX dont le domaine de compétence et de recherche porte énormément sur les langues endogènes du Gabon, il faut savoir que la société s'intéresse, quoi qu'on pense, aux sciences du langage. Aujourd'hui, cette société vit dans un monde complexe et éminemment scientifique et on lui a inculqué des éléments de connaissance scientifique sur l'objet langue pendant son éducation.

Il s'agit entre autres de l'alphabet, de l'orthographe, du lexique ou de la terminologie moderne et de la grammaire de ces langues appelées gabonaises, nationales ou locales c'est selon. Il est également question des effets supposés ou avérés néfastes de la colonisation et du français dans la politique de la préservation et de la promotion de ces langues. Il est impossible de ne pas mentionner mes difficultés liées à leur introduction dans l'enseignement, leur étiolement et leur disparition qui semblent être programmés ou pas, etc...

« Le citoyen gabonais a besoin d'être en mesure de comprendre ce qu'il en est de l'état et des perspectives des langues de ses ancêtres »

Par ailleurs, il est difficile d'ignorer le discours des décideurs, des locuteurs, des volontaires de l'enseignement des langues autochtones du Gabon ainsi que celui des associations socioculturelles. C'est dire que la société gabonaise a besoin d'être en mesure de comprendre ce qu'il en est réellement des sciences du langage. Et plus difficile encore, elle doit être en mesure de séparer le bon grain de l'ivraie dans tous les discours qu'on lui sert sur l'état, le sort et les perspectives dans langues du terroir. Cela l'est d'autant plus vrai que la question des langues est de façon générale éminemment sensible à l'émotion et à l'idéologie.

C'est à ce titre qu'intervient Ilongo « *La voix du GREDYLEX* » dans la vulgarisation ou la médiation scientifique. Le contenu de cette revue est accessible à ce public dont les connaissances scientifiques sont limitées et ce même pour un chercheur d'une autre compétence et domaine de recherche. Un historien, un sociologue, un philosophe, un géographe ou un critique littéraire n'étant pas souvent familiers aux sciences du langage.

L'essentiel du travail de cette revue est ainsi dans l'écriture d'un texte qui parle au lecteur : facile et agréable à lire, des développements, des questionnements, des articles courts et des informations générales qui tiennent sur une demi page à une, en phase avec les réalités politiques, historiques et sociales objectives du Gabon, de nombreux exemples concrets, etc. Sans oublier des illustrations. Dans ce premier numéro, en espérant que ce sera le cas pour les autres qui suivront, tout est donc ainsi fait pour faciliter la compréhension du sujet scientifique de l'objet langue en général et les langues du terroir du Gabon en particulier : ses enjeux, ses applications et ses limites.

The word of the Head of IRSH, Head of publication

Endow the IRSH with revues or popular science magazine which target the general public is, I think, an essential mission to which the GREDYLEX is assigned.



Pr Ludovic OBIANG

AS

far as the GREDYLEX is concerned and which the area of expertise and research mainly covers endogeneous languages of Gabon, one has to know that society, it means general public as a whole is interested whatever we think, to language sciences. Indeed, this public lives today in a complex and emintly scientific world and they instilled in him scientific knowledge elements onn language object during his education.

It is among others the alphabet, the orthograph, the lexicon or modern terminology and the grammar of these languages called Gabonese, national or local. It is also about the supposed or proven effects of colonization and French in the policy of their preservation and promotion. It is impossible to not talk about the issues related to the introduction in teaching, the etiolation and the disappearance of these languages which seem to be programmed or not, etc. ...

« The Gabonese citizen needs to be able to understand what the state and the languages of his ancestors are all about »

On the other hand, it is difficult to ignore the speech of decision-makers, speakers, indigenous language of Gabon teaching volunteers as well as sociocultural associations. Gabonese citizen needs to be able to understand what the language sciences are really about. And more difficult, to separate the the wheat from the chaff in all speeches he received. This is all the more true that the issue of languages being eminently sensitive to ideology,

It is in this capacity that intervenes *Ilongo* « The voice of GREDYLEX » in the popularization and scientific mediation. The content of this issue is friendly accessible to this public which scientific knowledge are limited and this even for a researcher from another expertise area, a historian, a political scientist, a sociologist, a philosopher, a geographer or a literacy critic often hardly familiar to language sciences.

The major part of the work of this issue is therefore in the writing of a text which talks to the reader: easy and pleasant to read, arguments, questions, short articles and general informations in half page, in tune with objective political, historitical and social realities of Gabon, many concret examples concrets, etc. without forgetting pictural illustrations. In this first issue, hoping that will be the case for the next, everything is thus done to facilitate the understanding of the scientific subject of language object langue in general and Gabonese native languages in particular: its challenges, its applications and its limits.

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNOLOGIQUE



Commissariat Général



FICHE SIGNALITIQUE DU GREDYLEX

Placé sous l'autorité du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, le Groupe de Recherche sur les Dynamiques Linguistiques et Lexicographiques (GREDYLEX) est issu du décret N° 322/PR/MRSEPN du 9 avril 1977 portant création du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CENAREST) et du décret N° 01181/PRI/MRSSEPN portant création de l'Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH).

Le GREDYLEX a pour objet principal l'étude des rapports entre la pratique linguistique (linguistique descriptive ou fondamentale ou encore interne, la sociolinguistique, la pragmatique et l'ethnolinguistique) et lexicographique (pratique et théorie de la confection du dictionnaire, appelée métalxicographie) et les langues locales et étrangères telles que le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand, etc. en contexte socioculturel et historique gabonais.

Au terme des dispositions de ces décrets, il a pour missions en tant que laboratoire :

Examiner toutes les dimensions des langues locales et celles des étrangères dans le contexte socioculturel (textuelle et discursive) appliquées à la personnalité gabonaise.

Etudier les courants de pensée qui se donnent pour objet de théoriser la linguistique et la lexicographie gabonaises.

Etudier le rôle de la linguistique et de la lexicographie dans l'élaboration d'une application adaptée à l'enseignement d'une part, des langues locales et d'autre part, de celui des langues étrangères dans le contexte socioculturel gabonais.

Construire les critères d'une unicité linguistique et lexicographique des données orales et écrites des langues locales (descriptions et confection de dictionnaires de langues locales d'abord bilingues et progressivement monolingues et collaboration dans celle des ouvrages scolaires impliquant ces langues).

Examiner les applications et les implications de la linguistique et de la lexicographie au Gabon.

Etudier les représentations de la linguistique et de la lexicographie dans le contexte socioculturel du Gabon.

Le Commissariat Général est l'interlocuteur privilégié des laboratoires du CENAREST.

Le Commissaire Général du CENAREST

Pr Alfred NGOMANDA

NATIONAL CENTRE FOR SCIENTIFIC AND TECHNOLOGICAL RESEARCH



General Commission



GREDYLEX DATA SHEET

Under the authority of the National Centre for Scientific and Technological Research, the Research Group on Linguistic and Lexicographical Dynamics (GREYDYLEX) results from decree N0 322 / PR / MRSEPN of April 9, 1977 establishing the National Centre for Scientific and Technological Research (CENAREST) and decree N0 01181 / PRI / MRSSEPN establishing the Institute for Research in Human Sciences (IRSH).

The main purpose of GREYDYLEX is to study the relationship between linguistic practice (descriptive or fundamental or even internal linguistics, sociolinguistics, pragmatics and ethnolinguistics) and lexicographical one (practice and theory for the compilation of dictionaries, called metalexigraphy); including both local and foreign languages such as French, English, Spanish, German, etc. in the Gabonese socio-cultural context.

At the end of the provisions of these decrees, its missions as a laboratory:

To examine all the dimensions of local languages and those of foreign languages in the socio-cultural context (textual and discursive) applied to the Gabonese personality.

To study the schools of thought which aim to theorize Gabonese linguistics and lexicography.

To study the role of linguistics and lexicography in the development of an application adapted to the teaching on the one hand of local languages and on the other hand of that of foreign languages in the socio-cultural context of Gabon.

To build the criteria of linguistic and lexicographical uniqueness of oral and written data from local languages (descriptions and preparation of dictionaries of local languages initially bilingual and progressively monolingual and collaboration in that of school books involving these languages).

To examine the applications and implications of linguistics and lexicography in Gabon.

To study the representations of linguistics and lexicography in the socio-cultural context of Gabon.

The General Commissioner is the privileged interlocutor of the CENAREST laboratories.

The General Commissioner of CENAREST

Pr Alfred NGOMANDA

ILONGO, LA VOIX DU GREDYLEX

« *Ilongo, la voix du GREDYLEX* » est la revue semestrielle de vulgarisation scientifique du GREDYLEX. À côté de celle-ci, ce laboratoire tient aussi un ouvrage collectif dénommé « *Lêmma* » qui est la revue scientifique, une revue pour les praticiens désignée « *Kabi* » et un bulletin appelé « *Likayi* ».

Comme tout type d'ouvrage correspondant à cette revue consacrée à la vulgarisation, « *Ilongo, la voix du GREDYLEX* » vise le grand public gabonais qui parmi d'autres centres d'intérêt, la problématique de la préservation et promotion des langues locales et les éléments de connaissance des sciences du langage qui y sont affiliés, tiennent une place de choix.

Cette problématique et ces éléments de connaissance lui sont présentés pendant leur éducation ou sont glanés par ci par là du fait de la curiosité. Cependant, parce que vivant dans un monde complexe et éminemment scientifique, ces faits de langue lui sont souvent ainsi rapportés dans cette vision. C'est dire que le discours des experts des sciences du langage s'appuie et utilise, parfois à mauvais escient, sur la science pure pour présenter et expliquer.

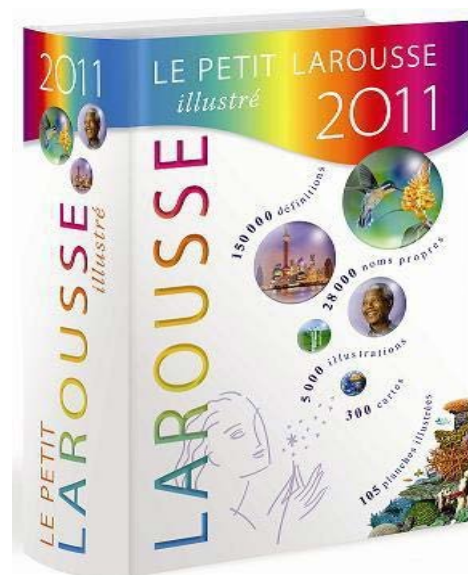
« Des textes courts et accessibles, de nombreuses images et annonces seront parmi les principaux moyens de médiation de cette revue »

Or, le citoyen a besoin et doit être en mesure de comprendre ce qu'on lui énonce et, plus difficile encore, de séparer le bon grain de l'ivraie dans tout le discours épistémologique qu'on lui sert à cet effet. Par ailleurs, pour ce qui est du dictionnaire, nombreux sont ceux qui le considèrent plus comme un objet rébarbatif qu'un outil précieux indispensable pour maîtriser la langue à l'écrit. Or, cette maîtrise conditionne toute la réussite scolaire et

constitue le fondement de l'insertion sociale et de la liberté de réflexion (A. Dru, 1998, p. 2).

Du point de vue de sa confection, d'aucuns n'ont du dictionnaire que l'image d'un simple ordonnancement des mots en vue de leur faire correspondre des définitions ou des équivalents lexicaux de types divers Z. Kalonji (1993, p. 89). Il n'est point besoin de rappeler le sort social que connaissent de nombreux ouvrages conçus dans les langues locales pour se convaincre du gaspillage des énergies intellectuelles et matérielles investies parce qu'on passe à côté des besoins réels lorsqu'on a que cette image du dictionnaire.

« Le dictionnaire n'est pas qu'un simple ordonnancement des mots »



Cependant, qu'il soit bien entendu ici que les ouvrages ainsi produits ne sont pas totalement inutiles pour le grand public et la recherche, mais force est de constater qu'ils

ne jouent aucun rôle social de dictionnaire comme il se doit : dans le développement fondamental de la communication écrite et en tant qu'un objet culturel de référence pour la communauté nationale.

C'est ici qu'intervient la vulgarisation ou médiation scientifique du GREDYLEX, notamment au travers de la revue de vulgarisation destinée au grand public et aux néophytes. Pour répondre aux spécificités de ce type de revue, le contenu de « Ilongo » est accessible au grand public. Ses connaissances scientifiques des sciences du langage sont limitées quand bien même le fait que la langue soit innée à l'homme peut donner l'illusion du contraire. Ces connaissances sont encore limitées par rapport au dictionnaire. En effet, la lexicographie, science de la pratique et de la théorie de la confection de cet ouvrage dit de référence, reste encore une discipline méconnue au Gabon.

L'essentiel du travail dans « Ilongo, la voix du GREDYLEX » est donc dans l'écriture d'un texte qui parle à ce public : facile et agréable à lire, en phase avec les réalités historiques, sociales et culturelles des lecteurs, avec de nombreux exemples concrets, etc. et sans oublier les illustrations. Tout est fait pour faciliter la

compréhension du sujet scientifique de la langue en générale et des langues locales du Gabon en particulier : les enjeux, les intérêts, les applications et les limites.

Pour ce qui est de l'usage du dictionnaire, il s'agit de faire comprendre que ce soit pour les ouvrages en langues locales, du français et pour toutes les autres étudiées, le dictionnaire est réellement un signe socioculturel dont le discours a un statut de validité social acquis et sa reconnaissance sociale consacrée dans le développement fondamental de la communication écrite des pays occidentaux (J. Dubois et Cl. Dubois, 1971, pp. 7-8) et Z. Kalonji (1993, p.42).

Par rapport à sa confection, il sera question de faire comprendre que le dictionnaire a un caractère doublement particulier s'appuyant sur la référence explicite aux données historiques et sociologiques : théorie métalinguistique du lexique et objet de consommation à la fois économique culturelle à visée didactique. C'est la raison pour laquelle on ne peut par exemple, écrire un dictionnaire pour apprenants, comme on écrirait celui de culture générale ■

Dr Edgard Maillard ELLA

LANGUES LOCALES, LANGUES GABONAISES, LANGUES NATIONALES, FRANÇAIS ET LANGUE NATIONALE

L'adjectif « locales » est adopté ici, parce que selon sa définition, ces langues sont particulières à une ou plusieurs régions

Pour ce qui est ici seulement à titre indicatif et qui pourrait donc être sujet à des améliorations et des corrections en collaboration

avec les linguistes et tout en signalant que nous n'avons pris en compte que les langues enseignées à l'école, nous pouvons donner la répartition suivante :

- Estuaire : Fang et Omyènè ;
- Haut-Ogooué : Téké et Iembaama ;
- Moyen-Ogooué : Fang et Omyènè ;
- Ngounié : Iponu et Inzébi ;
- Woleu-Ntem : Fang.
- Nyanga : Iponu ;
- Ogooué-Ivindo : Fang et Ikota ;
- Ogooué-Lolo : Inzébi ;
- Ogooué-Maritime : Omyènè ;

Par ailleurs, lorsqu'on parle de *couleur locale*, il s'agit des traits caractéristiques d'un pays. C'est ainsi que nous pensons que l'adjectif *gabonaises*, prête quant à lui à confusion. On ne saurait distinguer les langues locales du français.

Par son statut de langue officielle, cette dernière fait sans équivoque partie des langues gabonaises. C'est à ce titre que D. Mouguiama (2018) par exemple, parle en termes du « français et les autres langues du Gabon ».



D'où, la préférence d'une part, de l'adoption de l'adjectif *locales* par opposition à *nationales* qui, dans le contexte de la notion de langue nationale, correspond mieux au *français*, car elle est la langue unitaire du pays couvrant tout le territoire national, quoiqu'il ne soit pas parlé par l'ensemble des citoyens.

pour parler des langues endogènes, prête à confusion. Cependant, le débat autour de ce qui serait l'adjectif approprié, ne peut constituer un obstacle dans l'étude et l'analyse de ces langues ■

Dr Guy Joseph NGUEMA NDONG TOUNG

C'est ainsi que nous pensons, sans évidemment imposer quoi que ce soit, que l'adjectif *gabonaises*, qui inclut le français

LE STATUT DES LANGUES AU GABON

Comme la quasi-totalité des pays africains, le Gabon est caractérisé par une diversité de langues endogènes. Elles ne sont pas parlées de façon homogène sur l'ensemble du territoire, leur évolution naturelle s'accompagne de nombreuses particularités dialectales qui confère à chaque région son originalité linguistique d'où l'expression « langues locales ».



LE

Gabon pratique une politique linguistique à deux volets, le premier portant sur la langue officielle, le second sur les langues

gabonaises. L'article 2 de la constitution du 23/07/1995 est clair à ce sujet. Il stipule que : « la République Gabonaise adopte le français comme langue officielle de travail. En outre, elle œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales ». A partir de cette seule disposition constitutionnelle, le français occupe toutes les fonctions de prestige : langue de l'école, de la promotion et de la mobilité sociale, la langue de la communication gouvernementale.

Les langues locales quant à elles sont réservées aux activités familiales, religieuses, interpersonnelles. Certains intellectuels dénoncent cette prédominance du français, mais de façon objective, aucune de ces langues ne peut assumer le statut actuel du français puisqu'aucune n'est suffisamment promue pour jouer ce rôle.

SITUATION LINGUISTIQUE

Au Gabon, comme dans de nombreux pays africains anciennes colonies de la France, la langue française a seule le statut officiel. Sur cette base, elle est encore l'unique instrument de la vie politique et administrative, de promotion intellectuelle et sociale, d'échanges avec l'extérieur.

LES

langues locales sont, par voie de conséquence, reléguées aux rapports domestiques ou de bon voisinage.

Cependant, certaines langues locales telles que le *ipunu*, le *inzébi*, le *fang*, l'*ikota*, le *lembaama*, l'*omyéné* sont dynamiques, grâce au nombre plus ou moins relativement

important de leurs locuteurs. D'autres comme l'*apindzi*, le *yessa*, le *shamaï*, le *schichuru*, comptent très peu de locuteurs.

Toutefois, il est très important de noter que les langues locales sont au Gabon, des langues de grande communication sociale orale, sans pour autant avoir le statut de langues de l'administration. En nous référant à Z. Kalonji (1993), nous pouvons dire qu'il n'existe pas un texte officiel jusqu'au code du travail, qui ne soit écrit en français, alors même que sur les lieux du

travail, les agents parlent leurs langues locales.

Il n'y a point d'ouvriers, d'agents d'exécution, de techniciens de surface, même dans l'administration publique, qui ne formulent leurs demandes de congés en

français ou ne répondent à une réprimande écrite dans cette même langue. Ce qui donne cette situation particulière, où des Gabonais performants dans leurs langues locales, se retrouvent comme des analphabètes en langue du pouvoir, le français.

STATUT ET ENSEIGNEMENT DU DIALECTE STANDARD

Enseigner une langue locale reviendra le plus souvent à enseigner le dialecte dit « standard », variété choisie à partir de critères objectifs au rang de norme administrative, éducative, littéraire.

A ce titre, ce dialecte reflète les valeurs idéalisées du pouvoir, de l'institution scolaire, des classes éduquées. Pour l'apprenant, le dialecte standard n'est pas une variété élue parmi les autres : elle est la langue locale. Il n'est pas davantage un marqueur social : seulement un code « passe partout ». Pour l'enseignant, la grammaire de la langue standard est un résumé stable et homogène du moins du point de vue de l'écriture et de la grammaire, car les locuteurs des autres dialectes pourraient prononcer selon leurs normes.

Par ailleurs, on sait d'une part, que pour des raisons géographiques où ils ne coexistent pas avec d'autres langues, certains dialectes sont restés fortement « homogènes ». Et que d'autre part, pour des



raisons administratives, le dialecte parlé dans la localité au rang le plus élevé, comme ce fût le cas du choix du français de Paris, comme la langue standard parce que cette ville étant la capitale de la France, certains dialectes se hissent de fait au rang de langue standard. Par conséquent, la présentation scolaire qui pourrait être proposée au Gabon jouerait alors carte sur table de la façon suivante :

« Le dialecte standard est seulement un code passe partout »

- un élève qui apprend l'omyènè, saura qu'on lui enseigne le galoa ou encore le mpongwè ou l'oroungou (ou orungu) selon le choix qui serait fait à partir d'un critère objectif, soit celui du dialecte qui

est plus homogène qui est le premier critère de choix, soit celui de la situation administrative qui départage le cas où deux ou plusieurs dialectes rempliraient le premier critère;

Parce que devenir propriétaire ,
se loger, ou entreprendre des formalités
cadastrales en un minimum de temps
sont autant de choses difficiles, du fait
d'un emploi du temps contraignant, la
Set Immo Services se met à votre
disposition pour répondre efficacement
à ces préoccupations.



Contact :



07 55 93 93

04 59 59 33



immobilyss services

Vente

Location

Formalités cadastrales

Gestion de patrimoine



Immobilyss



- un élève qui apprend le fang, saura qu'on lui enseigne le ntoumou d'Oyem par exemple, car étant le dialecte parlé dans le chef-lieu de la province du Woleu-Ntem où seule la langue fang est utilisée de façon homogène;
- un élève qui apprend le ipunu, saura qu'on lui enseigne le dialecte de Moabi, car c'est le dialecte qui est le moins influencé par d'autres langues ; etc.

« Le rôle des autres dialectes demeurera vital »

L'usage du dialecte standard ne signifie pas l'interdiction ou la disparition de celui qui ne l'est pas. Il serait peut-être absurde de le demander, car il n'y a pas eu rabais des autres dialectes par le choix du dialecte standard même s'ils sont dorénavant considérés comme des patois. Le rôle de ces derniers demeurera vital pour le dialecte standard, car ils vont continuellement l'alimenter.

En d'autres termes, le dialecte standard ne sera pas un code d'expression neutre, car les valeurs et dynamiques sociales et esthétiques des autres dialectes lui seront toujours associées. Il n'y aurait donc pas à craindre le péril d'une perte d'identité de communauté ethnolinguistique régionale. Cette identité est forte et la multiplication des mariages a solidement favorisé la tolérance.

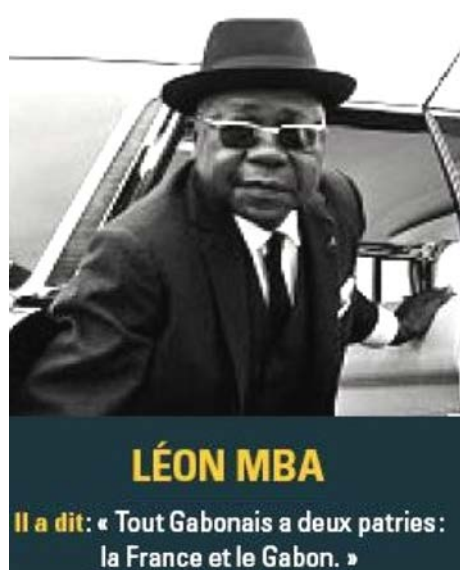
Il est enfin important de souligner comme les craintes des familles quant à la prétendue surcharge des disciplines avec l'ajout de l'enseignement des langues locales dès le bas âge au primaire dépourvue de fondement, car c'est même l'inverse : « les aptitudes enfantines sont sous-exploitées » comme le dit Cl. Hagège (2005, p. 3). Cet auteur dit que l'enfant pratique volontiers l'alternance des langues et qu'il apprend surtout à parler beaucoup plus tard qu'il n'apprend à entendre et à lire (c'est nous qui l'ajoutons). Il convient d'exploiter cette richesse d'ouverture aux sons dans l'éducation bilingue ■

Marielle Tatiana ANGONE MEBALEY

LE RAPPORT ENTRE LES LANGUES LOCALES ET LE FRANÇAIS

Le GREDYLEX entend s'investir dans la préservation, la promotion et l'officialisation des langues locales en contribuant à l'outillage aussi bien des élèves que des enseignants ainsi que le grand public en objets culturels.

Cela devrait se faire *a priori* dans une approche de partenariat et non d'antagonisme avec le français. En effet, il serait difficile de ne pas le faire même si cela n'est pas irréversible, parce que cette langue est devenue, bon gré mal gré, la « langue compagnon » des langues locales du Gabon. L. Mabika Mbokou (2006, p. 4) souligne d'ailleurs à ce titre que « le français est la langue maternelle dans une grande majorité de la population jeune ». Cette langue venue d'ailleurs et qui plus est du colonisateur, est devenue au Gabon, pour



le meilleur et le pire, un point d'ancrage autour duquel gravitent les pratiques et les représentations idéologiques et culturo-linguistiques qui peuvent lui être associées. Et cela est conforme à ce qui se produit dans toutes les situations dans lesquelles les langues issues des guerres, conquêtes ou colonisations sont demeurées langues officielles ou se sont enracinées.

Dans ce sens, l'histoire générale des langues dispose des faits et des travaux fiables comme l'adoption du latin dans la langue française du fait de la conquête romaine. Saussure lui-même reconnaît ainsi

d'ailleurs que certains « grands faits historiques », comme la conquête romaine, ont eu « une portée incalculable pour une foule de faits linguistiques » et que « le phénomène géographique est étroitement associé à l'existence de toute langue... », (J-R. Lapaire, 2004, p. 1).

Au Gabon, un regard sur la notation des anthroponymes et une excursion en ville ou à la campagne par rapport à la notation des toponymes, cf. *Méthodologie*, suffit pour se rendre compte de la portée du français sur la notation des langues locales du fait de la colonisation.

EMPLOI SCIENTIFIQUE ET SOCIAL DES LANGUES LOCALES DU GABON

D'un point de vue général, le GREDYLEX envisage d'amorcer et d'intensifier des travaux interdisciplinaires sur les langues locales du Gabon.

CE, pour d'une part, en dégager les concepts scientifiques pour leur perception et conception du point de vue du langage humain, il s'agit là de leur emploi scientifique. Aspect qui sera l'objet du « Lème » l'ouvrage collectif à vocation purement scientifique auquel nous avons déjà fait allusion. Pour d'autre part, le GREDYLEX ambitionne de faire des langues locales du Gabon, des langues littéraires, des matières d'enseignement et également un facteur de développement durable de ce pays.

C'est la raison pour laquelle le slogan de ce laboratoire est « Sur le chemin de la connaissance ». Il est inspiré de l'idée générale du message véhiculé par les chants des épopées au Gabon et symbolisé ici par la harpe dans le logo du GREDYLEX.

En effet, selon les diseurs d'épopées, c'est dans la langue qu'est enfouie la connaissance ancestrale et ils veulent amener ceux qui les écoutent sur le chemin de la découverte de celle-ci. Les

Point d'articulation	Labiales	Labiodentales	Dentales	Alvéolaires	Prépalatales	Palatales	Post-Palatales ou vélares	Uvulaires
Mode articulaire								
Occlusives sourdes	p		t				k	
Occlusives sonores	b		d				g	
Constrictives sourdes		f		s	ʃ			
Constrictives sonores		v		z	ʒ			
Nasales	m		n			ɲ		
Latérale				l				
Vibrante								ʀ
Semi-consonne						j		

diseurs d'épopées ne font pas si bien de le dire, car le « génie unique et singulier » que



possède chaque peuple, est enfoui et se transmet dans la langue. Comme le dit Cl. Hagège (2005, p. 3), « Les langues sont le support et le contenu des cultures ». C'est à partir de cette conviction que les frères Grimm (2), sous les incitations de Herder (3), s'étaient engagés en pionniers dans de vastes entreprises de collecte des traditions orales, ainsi que les croyances, la médecine traditionnelle, les costumes, les arts et les techniques, qui font partie du folklore, qui ont amené à la découverte de l'essence du « génie du peuple » allemand.

« La langue détient le génie unique et singulier de chaque peuple »

Cette découverte a permis de renouer avec le caractère authentique de la culture nationale de ce peuple. L'initiative allemande sera rapidement imitée dans toute l'Europe de l'Est et de l'Ouest et dans les pays scandinaves.

À partir du XIX^e siècle, l'on y entreprend de faire l'éducation du peuple à son propre folklore (4). En somme, le GREDYLEX va s'atteler autant à faire ressortir les concepts scientifiques des langues locales du Gabon qui relèvent de la linguistique interne, c'est-à-dire de l'étude systémique de la langue pour elle-même par elle-même et destinés à « l'emploi scientifique » de ces langues.

Autant, ce laboratoire va le faire pour « les choses auxquelles les populations pensent lorsque l'étude du langage est abordée : les relations entre leurs langues locales et les mœurs de leur nation, de l'histoire politique, des institutions de toute sorte, l'église, l'école, etc. (J-L. Chiss et C. Puech, 1983, p. 8), c'est-à-dire destinées à « l'emploi social » de ces langues. Il est à noter que les travaux sur les langues locales relèvent des Sciences du Langage ■

Dr Edgard Maillard ELLA

LES SCIENCES DU LANGAGE

Les sciences du langage englobent plusieurs disciplines a priori autonomes, car ayant chacune son propre cadre théorique. C'est dire qu'aucune d'elles ne s'impose comme cadre théorique préalable ou préliminaire aux autres, faisant d'elles des sous-disciplines.

Chaque d'elles aborde ainsi la langue selon son propre point de vue. Ces sciences qui se penchent sur la langue sous tous ses aspects, étudient toutes les formes de communication (verbale, situationnelle ou gestuelle...). Elles vont donc au-delà de l'analyse du seul langage humain, objet de la linguistique descriptive par exemple, appelée encore interne ou fondamentale.

Celle-ci étudie le fonctionnement systématique des langues, en s'appuyant sur des méthodes scientifiques qui lui sont propres. Le GREDYLEX veut donc s'inscrire dans le sens que, la langue est un objet de tout évidence vaste et complexe, que sa grille d'étude et d'analyse ne peut se résumer ou se limiter à une seule et unique compétence.

« L'utilisation unique d'un point de vue peut aboutir à l'invisibilisation des limites »

Si cela s'appliquait dans l'élaboration linguistique au Gabon, ce serait courir le risque de sérier les problèmes qui passent parfois inaperçus dans les langues locales. A cet effet, L-J. Calvet (1996) dit que « il ne délégitime pas telle ou telle approche, mais souligne le caractère forcément limité de toute approche, d'autant plus que l'utilisation unique d'un point de vue aboutit à l'invisibilisation des limites ».

De la sorte, les sciences du langage telles que l'aborde le GREDYLEX, intègre aussi bien la linguistique dite « interne » : étude d'une langue à partir d'elle-même, indépendamment de la façon dont elle est parlée. Ce laboratoire prend aussi en compte la linguistique dite « externe » dont les disciplines sont entre autres :

- la lexicographie (pratique et théorie de la confection des dictionnaires, la théorie est appelée métalexicographie) ;
- la sociolinguistique (usages que fait une communauté d'une langue) ;
- la géolinguistique (rapports entre une langue et l'espace géographique dans lequel elle évolue) ;
- la psycholinguistique (étude et traitement de l'acquisition du langage), etc.

Cette intégration multidisciplinaire s'opérera sans que l'un des domaines soit considéré comme cadre théorique préliminaire aux autres. Chacun d'eux n'agit donc pas dans une approche d'exécution nécessairement à partir d'un autre mais plutôt de construction à partir de son propre cadre.

POUR UNE APPROCHE MULTIDISCIPLINAIRE

Le GREDYLEX ambitionne d'être un laboratoire aussi bien de réflexion que de concrétisation et de production d'objets culturels, et où foisonnent les analyses et les études de toutes les disciplines de la linguistique ou des sciences du langage.

Cette approche éclectique, dite écolinguistique (l'écologie des langues), prend également en compte les analyses des disciplines qui débordent des limites de la complexité de l'objet « langue » : histoire, philosophie, littérature, communication, sociologie et anthropologie, etc. En effet, l'analyse scientifique des pratiques linguistiques permet d'affirmer que les phénomènes très actifs dépendent et proviennent des sphères non linguistiques.

C'est à ce propos que le GREDYLEX veut cerner les langues locales du Gabon, en faisant appel à l'éclairage de plusieurs disciplines suivant leurs cadres théoriques respectifs. Cette perspective semble judicieuse, en raison

précisément du fait que l'écolinguistique traite la langue d'une manière « globale », avec un accent particulier mis sur l'étude des divers stimuli externes en provenance du milieu du fonctionnement autorégulé du triptyque langue/temps (histoire)/espace (environnement et ordre social résultant de l'histoire), consubstantiel à la vie et à l'évolution des langues.

« Une approche éclectique pour des langues locales fonctionnalisées »

Cette approche éclectique alliant à la fois théories et pratiques permet de prendre en compte de nombreux facteurs susceptibles d'expliquer la revitalisation des langues, ainsi que leur maintien, leur fragilisation ou leur disparition. Parmi celles-ci on peut compter celles qui sont aujourd'hui, dites à communication

internationale, considérées dès lors comme les plus fortes et dynamiques.



Aussi, tirer profit de l'expérience des autres langues et de l'histoire générale de la linguistique ce qu'il y a d'universel, en laissant les lecteurs et les décideurs gabonais juges des implications à en tirer profit pour les langues locales du Gabon, est-il pour le GREDYLEX, un agréable

devoir et un enrichissement évident. En somme, la réflexion théorique et le travail pratique tels qu'ils vont être menés par ce laboratoire sur ces langues visent à être fonctionnalisés, c'est-à-dire à répondre le mieux possible aux besoins de la communication effective des populations dans ces langues.

C'est pourquoi dans ce premier numéro, nous avons tenu à mettre en relief toutes les approches théoriques et pratiques possibles pour que lecteurs et décideurs aient une idée assez précise du choix ou non, aujourd'hui ou demain, de l'une d'elle au détriment de l'autre. En d'autres termes, le GREDYLEX veut fermement s'engager à ce que ces langues locales soient utilisées en toute liberté, c'est-à-dire par connaissance de cause et le moins possible par ignorance de l'éventail de tous les faits et possibilités et démêler ainsi idéologies et vérités scientifiques ■

Lucien Adolphe NTOMBE

L'HISTOIRE ET L'EPISTEMOLOGIE LINGUISTIQUE

La langue est aussi le produit de l'histoire d'un peuple. Alors, l'étudier et l'analyser, revêt d'abord a priori un intérêt historique qui témoigne de sa parenté avec les événements s'étant déroulés au cours du temps selon des chemins variés et curieux, dont il est parfois difficile de retrouver la trace (E. Simmonet, 1993, p. 2).

Sans évidemment postuler que cela soit une approche immuable, se reporter à l'histoire pour comprendre et expliquer l'origine de certains mots, des aspects de l'orthographe et de l'écriture semble être inaliénable et inconditionnel pour ne pas dire, une constance ou un invariant.

Cela l'est d'autant plus vrai que pour les contemporains, cet héritage historique

est une transmission collective et un lieu de référence commun qui fédère et derrière lequel l'individu s'efface, malgré tout ce qui peut être considéré comme défigurations et travestissements. C'est ainsi que comme le souligne E. Simmonet (1993, p. 2), « populations et experts français se reportent au latin pour comprendre les rapports que les mots ont entre eux et expliquer la bizarrerie de certaines orthographes, l'origine de tel changement de sens, etc. ».

Cela est justifiable, car le français est héritière de cette langue puisque la conquête romaine puis la christianisation

qui s'en est suivie, ont apporté à la Gaule, à l'ancienne France, la civilisation latine qu'elle adopta jusqu'à ce jour, symbole d'un passé commun la France et la Rome antique. Sans compter que les concepts scientifiques de la langue française ont pu être dégagés et les propriétés fondamentales ont été rendues visibles et tangibles sans ambiguïté.

« L'écriture peut être considéré, ou pas, comme les autres nombreux aspects de l'héritage de la colonisation »



Cet intérêt étymologique comme le déduit E. Simonnet (1993, p. 2), n'est donc pas seulement historique mais grammatical et linguistique. En effet, si l'étymologie est à l'origine l'étude de la vraie signification d'un mot, cette définition peut être dépassée en étudiant l'origine et l'état le plus ancien possible d'une écriture (5).

On peut ainsi souvent observer que l'écriture d'une langue peut d'un point de vue diachronique avoir été empruntée à une autre langue. La fonctionnalité de cet emprunt est rendue possible parce que l'écriture est une forme de technologie en

tant qu'élaboration d'un moyen de communication qui représente le langage à travers l'inscription de signes sur des supports variés (6). Autrement dit, l'écriture n'est pas un résultat naturel de l'acte de parole avec laquelle il n'y a aucun lien.

C'est le cas de l'origine latine de l'écriture française par exemple. Sans vouloir prétendre dire ici que l'exemple de la langue française soit inaliénable et inconditionnel ou encore immuable, on peut dire sans trop grand risque de se tromper et toutes proportions gardées que population et experts gabonais peuvent se reporter au français. Ce, parce que les langues locales du Gabon sont héritières de l'orthographe et de l'écriture dans son ensemble, héritières de cette langue.

Les administrateurs coloniaux et générations précédentes ont eu, bon gré mal gré, recours à l'alphabet et les calques sur les graphies du français pour aider à la notation des anthroponymes et des toponymes par exemple, cf. *Méthodologie*. Pour cause, la colonisation française et la christianisation qui s'en est suivie ont apporté au Gabon, la civilisation française qu'il adopta jusqu'à ce jour, symbole d'un passé commun entre le Gabon et la France.

Autrement dit, la linguistique par la notation des langues locales peut être vue ou pas selon qu'on veuille assumer l'histoire ou pas comme un des nombreux aspects de la portée incalculable pour une foule de faits de cette période de l'histoire assimilés et intégrés, bon gré mal gré, dans le quotidien et même la culture locale de la population. On peut citer la politique, la religion, l'économie, l'école, la loi, la gastronomie, l'administration, la médecine, la technologie, la science, l'habillement, le sport, le mariage, l'industrie, le transport, etc.

L'HISTORICISME OU LA CONSCIENCE HISTORIQUE

L'intérêt étymologique dans l'orthographe et l'écriture des langues locales du Gabon, ne serait donc pas seulement historique mais linguistique.

A

utrement dit, à la suite de ce que reconnaît Saussure, cf. *Le rapport entre le français et les langues locales*, le « grand fait historique » qu'est la colonisation française au Gabon, a eu « une portée incalculable pour une foule de faits linguistiques » sur l'orthographe et l'écriture des langues locales de ce pays.

Par ailleurs, du fait de l'arbitraire du signe linguistique (Saussure, 1964), les concepts scientifiques et les propriétés fondamentales des langues locales du Gabon, très importants pour leur perception et conception du point de vue du langage humain, cf. le « Tableau du point d'articulation et du mode articulatoire » dans la section *Emploi scientifique et social des langues locales du Gabon*), peuvent être dégagés sans ambiguïté à partir de cette façon dont elles ont été notées. En d'autres termes, une langue et son système d'écriture sont deux réalités distinctes et c'est justement pour cela que le système d'écriture n'influence pas la langue (A. Desnoyers, 2015, p. 5).

Cela nous amène à dire ici que ce soit sous sa forme orale ou écrite, une langue est vivante parce qu'elle reflète et se développe des dynamiques sociales



complexes, des aléas historiques, des usages spontanément adaptés au terrain et l'intuition des locuteurs d'utiliser les ressources disponibles. Avant, pendant et après la période coloniale, l'administration n'étant pas orale mais écrite, il était impérieux de transcrire autant que possible en langues locales ce qui l'était nécessaire pour la bonne gouvernance du Gabon.

« Sans écarter l'option de sa reconfiguration, la langue est fixée par les générations précédentes »

Etant au cœur du « génie créateur » de la langue, les locuteurs, en référence ici aux administrateurs coloniaux et locaux ainsi qu'aux générations précédentes, ont ainsi eu besoin de la forme écrite de ces langues pendant l'ère coloniale. Ils s'en sont emparés et l'on fait vivre par adaptation au contexte historique de la colonisation et de l'ordre social qui en découle et dévoiler peut-être ou pas de la sorte leur identité hybride en langues locales qui en sont le signe de leur dynamique.

Tout ce processus de germination et de création s'est opéré, quelles que soient les théories et les idéologies actuelles selon lesquelles cela n'aurait pas dû être ainsi fait ou pas, en la concevant de façon légitime et nécessaire, donc bon gré mal gré, à partir de l'alphabet et des calques sur les graphies du français.

En s'enchevêtrant ainsi dans l'histoire de leur peuple, les locuteurs, quoi qu'en réprouvent les théories et les idéologies par lesquelles on voudrait contrôler ces derniers, plient leur langue, à l'oral ou à l'écrit, à leur volonté créatrice, la montrent dans tous ses états, la font penser, rire,

rêver, agir et plantent ainsi le décor de l'environnement linguistique immédiat. Support du matériau écrit, cet environnement constitue le monument visuel de la langue et de l'histoire qui interagit de façon consubstantielle avec les

pratiques, les représentations, les travaux linguistiques et l'apprentissage de la langue à l'écrit ■

Dr Edgard Maillard ELLA

LA LANGUE ET LES RAPPORTS INTERGENERATIONNELS

Sans écarter tout processus ex nihilo, c'est-à-dire en partant de rien sans prendre appui sur l'héritage de l'histoire et des générations précédentes, étudier et analyser une langue revient à accomplir un devoir ou une restitution de la mémoire fondée sur la conscience historique ou l'historicisme.

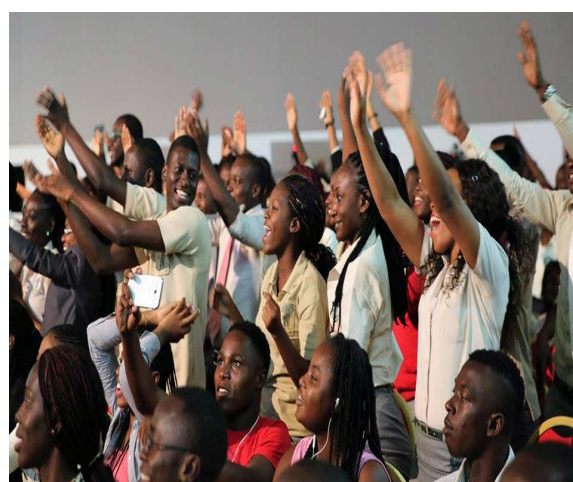
H-G.

Gadamer (1996, cité dans S. Amedegnato, 2003, p. 12) place effectivement l'apparition de cette conscience au premier rang de la révolution moderne

et elle pourrait s'avérer important dans l'étude et l'analyse des langues locales du Gabon. Comme le fait également savoir ce philosophe, proche de la notion de contexte, plus le facteur temps, l'historicisme suggère un relativisme empirique qui invite à penser en tenant compte du contexte de l'époque et se révèle ainsi important pour la recherche de la vérité scientifique.

H-G. Gadamer (1996, pp. 23-25) dit à cet effet que « avoir de la conscience historique c'est vaincre d'une manière conséquente la naïveté naturelle qui nous ferait juger le passé selon les mesures soi-disant évidentes de notre vie actuelle ». On ne jugerait et ne renierait donc pas *a priori* une écriture qui est l'héritage des générations précédentes. Ces dernières l'ayant laissé là pour la postérité, un témoignage immémoriel et visible à l'œil nu de l'histoire de leur peuple.

« Même si ce paradigme n'est pas immuable, l'écriture est



une invite à une itinérance mémorielle »

Une écriture se positionne donc comme étant une invite à une itinérance mémorielle d'un peuple, moments de douleur et de bonheur naturellement confondus. Autrement dit, on assume l'histoire quel que soit ses faits et ses réalités et on n'en efface ou ignore donc pas des parties. C'est dire que se pencher sur la standardisation d'une écriture relève également *a priori* d'un travail ou d'un devoir de mémoire. Nous mentionnons *a priori*, car il est possible d'en décider autrement.

Par ailleurs, c'est cette écriture qui détiendrait également la vérité scientifique en rendant possible sa justification. C'est celle des générations actuelles et futures et comme le disent J-L Chiss et C. Puech (1993, p. 13), « c'est le document écrit qui

constitue pour le meilleur et le pire, le matériau principal de la pratique du linguiste. L'écriture se présenterait donc *a priori* comme une archive, caractère qui est source de stabilité et donc de performance dans son usage.

En d'autres termes, sans écarter cette voie dans le processus de préservation et de promotion des langues locales du Gabon, il ne peut *a priori* avoir un conflit entre générations précédentes et actuelles

sur l'état et la forme de l'écriture par exemple. En effet, même si nous n'insinuons pas que cette approche ne soit pas immuable et ce qui serait fort maladroit, il y aura le risque d'avoir une écriture évanescence donc instable dans le temps, si en jugeant le passé selon les mesures soi-disant évidentes de sa vie actuelle, chaque génération estime que la précédente aurait mal noté la langue.

LES LANGUES LOCALES ET L'ENSEIGNEMENT

A l'heure où le français parfait et fige inlassablement ses méthodes d'enseignement dans un luxe de moyens humains, matériels et financiers, les langues locales, quant à elles, ne demandent qu'à être officiellement reconnues.

En effet, leur usage est effectif, cependant elles ne sont ni scolaires ni officialisées malgré les appels pressants des spécialistes, de la population et de l'Etat, pour leur introduction dans le système éducatif. C'est dans ce sens qu'un accent très particulier sera mis au sein du GREDYLEX afin de contribuer activement à ce processus, étant donné que l'école a de façon générale, pour vocation de contribuer fortement à apprendre à vivre et à lire, à penser et à écrire.



C'est une institution centrale de l'histoire, du présent et de l'avenir d'un pays. En y apprenant, les jeunes se construisent et grandissent, tout en se

préparant à devenir des adultes et des citoyens modèles. Ce sont des professionnels au premier rang desquels les enseignants qui accompagnent, instruisent, participent à l'éducation des enfants et servent ainsi au quotidien au développement du pays.

L'introduction des langues locales dans l'éducation et à partir du plus bas âge, peut constituer un complément non négligeable dans l'épanouissement de la jeunesse du Gabon et d'une plus grande ouverture de sa vision du monde. L'enseignement de ces langues est certes un effort supplémentaire à fournir, mais il n'y a pas de place pour la défection ni la fatalité, car il est question ici de l'identité et du patrimoine immatériel du Gabon.

Dans ce sens, l'école peut nouer un optimisme certain en satisfaisant un aspect non moins important de la promesse républicaine, et remplir ainsi une des missions essentielles pour être véritablement une Ecole Républicaine. C'est-à-dire la promotion de la culture locale et de l'identité nationale, comme étant un des objectifs devant la guider et fonder le contrat qu'elle a passé avec la Nation ■

Laureine EYANG ONDO

LES DEPOSITAIRES DE LA MEMOIRE COLLECTIVE

Les adultes ne seront pas naturellement en reste. La pratique et la production écrites en langues locales du Gabon sont devenues des conditions impératives de leur développement. Parmi les locuteurs, il y a ceux qu'on appelle les « dépositaires de la mémoire collective ».

II s'agit des artistes, enseignants, conteurs, politiciens, agents de l'administration, journalistes, scientifiques, intellectuels, commerçants et entrepreneurs privés, etc. Pour assurer le meilleur contact avec les usagers des zones rurales avec lesquels ils sont parfois en contact, ces personnes se voient souvent obligées de pratiquer les langues locales.



Il leur est généralement aisé de le faire, parce qu'elles ont la particularité d'être souvent bilingues du français et de leurs langues locales, pour avoir été formées à partir de la production française de façon générale. Par ailleurs, par souci, dirait-on, de « fantasme culturel », ces personnes rêvent souvent d'un trésor de la langue non pas sur la langue française mais sur leurs langues locales, comme mémoire de leur identité culturelle gabonaise (Z. Kalonji, 1993, p. 26). Intégrés dans les normes culturelles occidentales, ces locuteurs lettrés se positionnent comme des défenseurs aptes des langues et cultures locales, dans le nouvel ordre socioculturel

qui découle de l'histoire coloniale. En cela, ils constituent un référent et support de la société lui permettant d'assumer harmonieusement l'héritage traditionnel gabonais et les exigences de la modernité. C'est ainsi qu'à côté de l'écriture romanesque, l'écriture journalistique devient souvent ainsi un modèle de la langue en usage. Les journaux sont utilisés comme sources lexicographiques, comme



les exemples d'usage et comme lieux d'observation de la langue et de ses transformations, particulièrement des néologismes (E. Puccinelli Orlandi & E. Guimarães, 2007, p. 14). Z. Kalonji (1993, p. 58) renchérit dans ce sens en disant que « le rôle important que joue la presse tant écrite qu'audiovisuelle dans la conservation, le développement et la diffusion des langues nationales a toujours été souligné ». Dans le même ordre d'idées, il insinue que les journaux écrits restent une collection de textes de premier choix.

« Une langue s'accomplit dans l'activité littéraire »

La pratique et la production écrites en langues locales du Gabon passent par la

capacité des dépositaires de la mémoire collective gabonaise, de produire une littérature écrite au sens large, à côté des épopées, contes, légendes et récits populaires issues de la culture orale. Cette littérature pourra accroître les moyens de développement de ces langues locales et assurerait davantage le relais de l'oral et la diffusion de la culture gabonaise. En effet, une langue trouve son accomplissement dans l'activité littéraire, qui mobilise ses ressources, qui la célèbre dans toutes ses

beautés, qui l'oblige parfois à se renouveler ou à inventer des normes d'expression inouïes.

C'est la raison pour laquelle, dans leur ensemble, les travaux du GREDYLEX seront soumis à la contrainte de traiter diversement et également des langues locales du Gabon et de diversité des cultures que véhiculent ces dernières.

NOTRE COEUR DE METIER :
La formation des techniciens
du Management dans les secteurs public et privé
à partir des filières et des diplômes accrédités par l'Etat

NOS DIPLOMES

Licence

Soutenance d'un Rapport
de fin de cycle

Master

Soutenance d'un Mémoire
de fin de cycle



LIBS EN CAPACITÉ OPÉRATIONNELLE ET LOGISTIQUE :

- Une offre de formation compétitive (formations courtes orientées vers l'accès à l'emploi et à l'auto-emploi, avec tutorat et accompagnement soutenu vers l'accès aux stages);
- Un corps enseignant de qualité (environ 80% d'universitaires et 20% de professionnels);
- Un cadre d'apprentissage accessible : 5 salles de cours d'une capacité de 30 étudiants et un amphithéâtre de 100 places;
- Un centre de documentation et un espace collaboratif numérique.

VALIDATION DES ENSEIGNEMENTS



LIBS

UE1 : Enseignements d'ouverture

1 évaluation sur table par matière
et 1 oral de rattrapage

UE2 : Enseignements fondamentaux

2 évaluations sur table par matière
et 1 note d'examen

UE3 : Enseignements méthodologiques

1 évaluation sur table par matière
et 1 travail pratique



Contrat de partenariat N° 259/MENESTFPPRSCJN

**PARCOURS DE FORMATION
ET POLITIQUE TARIFAIRE**

Année académique 2018 - 2019

CAMPUS DE LIBREVILLE

- MANAGEMENT QHSE
- MANAGEMENT GESTION DES RESSOURCES HUMAINES ET COMMUNICATION
- MANAGEMENT TRANSPORT-LOGISTIQUE ET COMMERCE INTERNATIONAL
- MANAGEMENT JURIDIQUE ET RELATIONS INTERNATIONALES
- MANAGEMENT COMPTABILITE, FINANCE ET GESTION DES ENTREPRISES
- MANAGEMENT MINES-GEOLOGIE-PETROLE



INSCRIPTIONS & REINSCRIPTIONS

Septembre et Octobre de chaque année

B.P: 8631 Libreville

Tél : +241 04 56 13 16 / 02 06 86 61

Site web : <http://www.esm-lib.com>

NB : Pour tous les niveaux de formation, une scolarité entamée est entièrement due et les frais d'inscription ne sont pas restituables.

A LA SOURCE DE LA LANGUE ET DU GENIE SINGULIER ET UNIQUE LOCAL

Dans cette perspective, le GREDYLEX se rapprochera et travaillera de connivence avec les détenteurs de l'oralité traditionnelle. Ces personnes, étant les savants de la culture locale.

Car, l'oralité est le conservatoire des trésors de la mémoire et du génie unique et singulier des peuples du Gabon. Ce souci d'humanisme dicté par la volonté de saisir l'authenticité de ces peuples, indiquera une attitude que ce laboratoire devra donc appliquer à ces croyances : mythes, épopées et rites ancestraux comme *le Bwiti*), *le Ngozé*, *le Mpoumbwé*, *le Mvet*, *l'Olendé*, *le Ndjembé*, *le Melane*, *le Moubwang*, *le Djobi*, etc.



« Etablir le lien avec le génie local et le savoir ancestral »

Il sera aussi question de prendre en compte les nombreuses productions en langues locales des artistes musiciens tels qu'Oliver Ngoma, Pierre-Claver Zeng, Vickoss Ekondo, Jean-Christian Mboumba Makaya dit Mackjoss, Patience Dabany, Pierre-Claver Akendengué, André Pépé Nzé, Amandine, Nicole Amogho et Annie Flore



Batchiellilys pour ne citer que ceux-là. Ce retour aux sources dans lequel s'engage le GREDYLEX s'accompagnera d'une conscience grandissante de la relativité de la connaissance ancestrale. Car, il ne s'agira pas seulement de l'encenser dans un respect érudit et dans cette relation distante parce que réservée aux initiés.

Ce laboratoire s'engagera à établir le lien avec la voix du savoir ancestral du Gabon, en le mettant sous forme écrite et en le diffusant sur les mêmes bases d'une écriture et d'un discours écrit normé accessibles. Cela permettra de rendre le contact des Gabonais à leur savoir originel personnel et direct.

L'école à laquelle nous avons fait allusion plus haut dans ses fonctions majeures que sont d'apprendre à vivre et à lire, à penser et à écrire, aura besoin de l'enseignement des langues locales à partir du support de la connaissance des orateurs et des détenteurs des savoirs ancestraux. Nous devons définitivement prendre conscience que ce sont là, les maîtres des maîtres qui verront leurs textes figurer dans les livres de classes, et côtoieront ainsi les « classiques » comme dans les langues européennes, par lesquels s'honorent une civilisation ■

Dr Gilles SAPHOU-BIVIGAT

L'INDISPENSABLE LIVRE

« C'est d'après le livre et par le livre qu'on enseigne à l'école ». J-L. Chiss et C. Puech (1983, p. 9)

Il va de soi que toute langue littéraire, entendu au sens de toute espèce de langue cultivée officielle ou non, au service de la communauté toute entière possède des livres. A l'école, le livre donne des infinies possibilités dans la maîtrise de la langue enseignée ou de celle qui est le médium de l'enseignement. Depuis l'avènement de l'imprimerie, le livre demeure toujours, malgré l'essor des autoroutes de l'information, le pilier des sociétés du savoir, car il reste une fenêtre ouverte à la découverte et à la compréhension du monde sur tous les aspects possibles.



Par ailleurs, comme le dit P. Lerat (1993, p. 16), « pour sortir du statut culturel de *langue à tradition orale*, il faut une littérature, donc un lectorat, donc des ouvrages de base ». C'est ainsi que le livre a été choisi comme une des solutions privilégiées à la promotion de la diffusion des langues locales durant la célébration de la quatorzième journée internationale de la langue maternelle au Gabon organisée à l'établissement secondaire Institution Immaculée Conception¹. Comme l'a dit E. Dodo Bouguendza à cette occasion, le livre reste en première ligne de la consécration de l'accès et de la liberté d'éducation et de l'expression pour tous.

LES RAPPORTS ENTRE LES LOCUTEURS ET LES EXPERTS

A l'attention des locuteurs, dont nous avons dit qu'ils doivent être à tout égard au sommet de la « chaîne linguistique », nous tenons toutefois à préciser que cela ne doit pas leur donner l'idée selon laquelle la forme orale ou écrite de la langue dépend de leur libre choix.

F.

(De) Saussure (1964, p.1) dit à ce propos « qu'il n'est pas au pouvoir de l'individu de rien changer à un signe une fois établi dans un groupe linguistique ». Autrement dit, le fait que ce soit les locuteurs qui soient au cœur et au sommet de la chaîne de production naturelle de la langue, ne leur confèrent pas de fait la connaissance et la compétence requises d'en fixer les normes scientifiques, car ce serait prendre des vessies pour des lanternes.

¹ Cf. *L'Union* du 21 Février 2013, p. 5.

« Les locuteurs ne peuvent se substituer aux experts et vice versa »



En effet, ces derniers les émettent sans en avoir tout à fait conscience. Ce sont ces normes, une fois dégagées par les experts qui permettent à tous d'utiliser à bon escient de libertés nouvelles et de perpétuer une langue riche, originale, inventive mais correcte ou selon les règles de l'art. C'est cette complémentarité qui fait dire à Cl. Hagège (1987) que « Le développement d'une langue est une vaste entreprise qui est tantôt spontanée, tantôt confiée aux experts

sans que ces deux modalités s'excluent nécessairement ». Cette citation résume précisément l'idée directrice de ce premier numéro de « Ilongo, la voix du GREDYLEX ».

Dégager les normes scientifiques de la langue, relève ainsi de la compétence des experts des différentes sciences du langage. Pour ce faire, ils se sont livrés à une étude attentive et prolongée pour être considérés comme des autorités en la matière. Même s'ils pratiquent leurs langues locales de façon innée donc sans étude attentive et prolongée, les locuteurs ne peuvent cependant pas se substituer aux experts. Tout comme les experts ne peuvent à leur tour se substituer aux locuteurs.

C'est-à-dire que ces derniers ne devraient pas penser que leur compétence leur confère le sens inné de germer la forme orale et écrite de la langue selon les normes scientifiques. Il ne peut donc avoir un conflit locuteurs/experts sur la langue, chacun ayant un rôle bien précis et distinct mais complémentaire ■

**Marielle Tatiana ANGONE MEBALEY
et Laureine EYANG ONDO**

DOMAINES ET OBJETS D'ETUDE

Les domaines et objets d'étude du GREDYLEX portent sur :

1. Les travaux de description des langues locales et la collecte de ceux qui ont déjà été réalisés
2. Les rapports entre les langues locales et le français (études comparatives, contrastives ou différentielles) ;
3. Le terrain et la théorie, en référence ici à la fois à « l'emploi/usage scientifique » et « l'emploi/usage social ». De sorte que, à côté des travaux de description qui sont

absolument nécessaires, les travaux du GREDYLEX évoquent également pour le public et des décideurs, nombre de paramètres auxquels pensent les locuteurs lambda lorsqu'on évoque la langue. Autrement dit, l'emploi/usage social de la langue ;

4. Les rapports entre les langues locales et le développement économique et social ;
5. L'enseignement des langues locales dans les établissements pré-

primaires, primaires, secondaires et supérieurs (difficultés pédagogiques et méthodologiques) ;

6. Les relations des langues locales du Gabon avec les mœurs de la nation, l'histoire politique, les institutions de toute sorte, l'école, en sachant que ces relations sont à leur tour intimement liées avec le développement littéraire de ces langues, phénomène lui-même inséparable de l'histoire politique ;
7. L'instauration d'un bilinguisme ou plurilinguisme convivial des langues locales et du français. Loin d'être une solution rétrograde, la coexistence entre ces deux populations de langues constituerait à nos yeux une voie pour développer



les langues locales dans un rapport de partenariat en plus de mobiliser les populations pour le développement socio-économique, et défendre la volonté de sauvegarder les valeurs culturelles : sa langue, sa mémoire, son histoire, sa culture ;

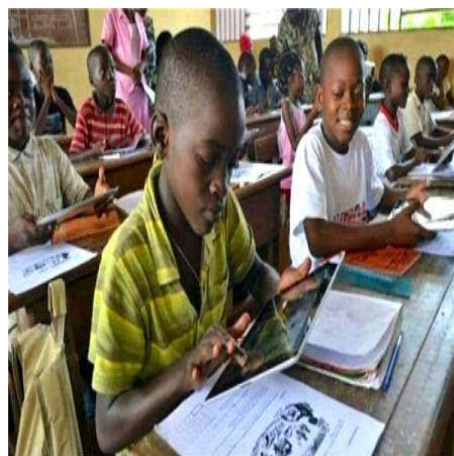
OBJECTIFS

Les travaux du GREDYLEX visent essentiellement à :

1. L'officialisation comme en Afrique du Sud par exemple de langues locales à côté du français.
2. L'identification, le recensement et la description des sous langues locales ;
3. La réalisation d'un atlas linguistique du Gabon (état, nombre, parenté génétique et diversité des langues locales, pratiques et représentations, zones d'influence et d'extension, les rapports entre les langues locales et le français) ;
4. La standardisation de l'écriture, la confection en version papier et électronique de dictionnaires, de grammaires et de livres de lecture ;
5. L'intégration des langues locales du Gabon dans l'enseignement scolaire

et universitaire par la production de livres ;

6. Susciter l'usage des langues locales du Gabon dans les médias et les NTIC



7. La mise à la disposition du gouvernement des matériaux qui pourraient aider à l'élaboration et à

l'adoption d'une politique linguistique des langues locales dans la vie publique ;

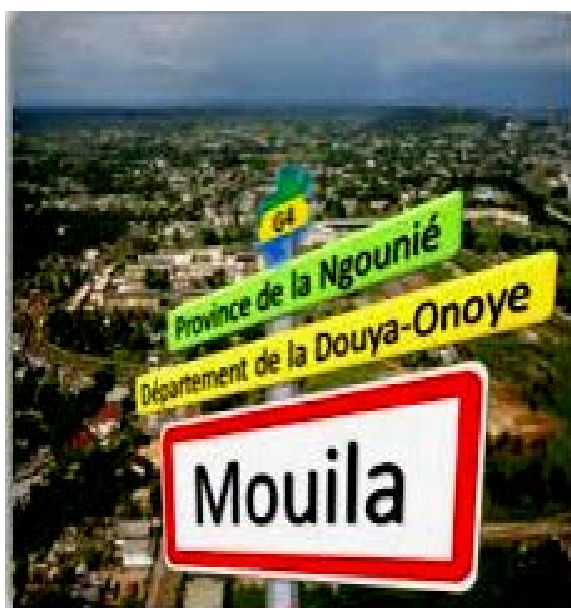
8. L'éveil de la prise de conscience par les Gabonais de la pratique

quotidienne des langues locales au sein de leurs familles respectives et au moyen des médias.

METHODOLOGIE

Les travaux sur les langues locales doivent reposer, comme évoqué plus haut, sur l'adéquation théorie et enquêtes sur le terrain.

Pour qu'ils puissent être utiles au pays, ces travaux doivent se garder de toute approche théorique, inadaptée aux conditions particulières de la situation linguistique gabonaise. A côté de la recherche fondamentale, le chercheur du GREDYLEX doit aussi se constituer ici en homme de terrain, en sociolinguiste, en méthodologue, en didacticien, etc. Dans cette optique, ce laboratoire a pour mission le traitement des langues locales du Gabon en vue de contribuer activement à l'élaboration d'une écriture et d'une grammaire standard ainsi que la confection d'ouvrages d'utilité publique.



Pour ce faire, à l'image des langues européennes qui sont devenues des langues de développement, les concepts scientifiques de ces langues locales doivent être dégagés à partir des contenus des mots tels qu'ils sont écrits et définis par les populations. Or, c'est là que se situe l'un des points de discorde les plus vifs lorsqu'on évoque la standardisation de l'écriture de ces langues locales.

En effet, en référence aux anthroponymes - *Assoumou, Azizet, Epigat, Ndjélékissa, Issozet, Ntchoreret, etc.* - et aux toponymes - *Boumi Louetsi, Ndjolé, Mayumba, Mouladoufouala, Guiétou, etc.* - par exemples, la façon que ces noms sont écrits est un héritage du passé colonial. Ce modèle graphique s'appuie naturellement à partir de l'alphabet et des calques sur les graphies du français. Cette francisation graphique du fait de la colonisation nous semble comme approche légitime et nécessaire à ce moment, de la même façon qu'il y a eu la romanisation graphique de nombreuses langues européennes du fait de la conquête romaine.

A y regarder de près et toutes proportions gardées, même dans le contexte de l'impérialisme de la colonisation, il est simplement question peut-être de part et d'autre, c'est-à-dire du côté des administrateurs coloniaux et locaux, d'une part, de l'exploitation des ressources ou données culturo-linguistiques disponibles. Et d'autre part, d'une transmission d'un savoir-faire.

« Le chercheur du GREDYLEX se constituera aussi en homme de terrain »

Si d'aucuns estiment que ce sont là des acquis, pour certains ce sont des formes inappropriées, étant donné qu'elles sont l'émanation de la période douloureuse de la colonisation. Dans ce dernier cas et à l'inverse du premier, la standardisation de l'écriture locale reposant sur la continuité de l'écriture historique susciterait la résurgence d'un fort sentiment anticolonialiste et nationaliste, est à proscrire. Cette dernière doit donc être élaborée *ex nihilo* par vouloir d'identité. Pour d'autres, cette écriture qui résulte du passé colonial est le fruit d'une ignorance des générations antérieures des techniques de la transcription.



En somme, il y a trois visions qui s'opposent en sourdine. Il y a d'une part, les experts, les étymologistes qui désirent sauvegarder les formes graphiques

« L'histoire est la science du malheur des hommes »

Nous tenons ces propos de Queneau (7) et ils sont valables pour beaucoup de peuples du monde sinon tous. Aucun d'eux n'a échappé à un ou plusieurs moments douloureux de leur histoire. Nous pensons donc qu'il est important de mentionner d'une part, que l'on décide de l'assumer ou

historiques pour conserver les traces laissées par l'histoire et les générations précédentes et qui excluent donc l'idée de commencement absolu. Il y a ensuite celle des phonologues qui souhaitent que les sons de ces langues en déterminent l'écriture, d'où la proposition d'alphabets scientifiques.

D'autre part, il y a celle des personnes se considérant comme des nationalistes et qui pensent qu'il faut donner à l'écriture locale une apparence qui ne rappelle pas la langue française et la résurgence de la colonisation qu'elle crée. Mais comme indiqué dans l'avertissement, le GREDYLEX n'écarte aucune des approches considérant que toutes sont certainement plausibles.

Par ailleurs, ce laboratoire n'évitera aucun débat, aussi sensible soit-il, tout en étant conscient qu'ayant la langue comme objet d'étude, ce laboratoire travaille sur un objet éminemment propice aux considérations idéologiques. Cela l'est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit de la question du français dans la vie nationale et de sa présence dans les langues locales qui fait l'objet de débats dont nous ne referons pas l'histoire ici. Nous en rappelons seulement de façon substantielle les faits ici : faut-il oui ou non supprimer le statut juridique de langue officielle du français pour mieux faire éclore les langues locales ainsi que la conception de l'écriture des langues locales à partir de l'alphabet français, héritage du passé colonial ?

pas, chacune des approches étant évidemment plausibles, population et experts doivent néanmoins avoir à l'esprit que la souffrance de l'histoire coloniale douloureuse du Gabon n'est donc pas une exception. La commémoration le 11 novembre 2018 du centenaire de la première guerre mondiale qui à la fois restaure et ravive les blessures les plus profondes et les plus vives de l'histoire de



l'humanité et réunit les ennemis d'hier témoigne de ce fait. C'est cette mémoire du passé qui dit d'ailleurs beaucoup du monde d'aujourd'hui.

Il faut donc souligner à cet effet qu'il est reconnu que c'est plutôt en assumant les douleurs du passé que les consciences sont apaisées et non en voulant les ignorer ou les effacer même si, pour rester dans l'optique que nous ne rejetons aucune posture au GREDYLEX, cette dernière option n'est pas réfutable. D'autre part, que l'on soit pour l'idée de la pureté des langues locales du Gabon ou pas, il est également important de savoir comme le soulignent C. Cumbe et A. Muchanga (2005, p. 3) que du point de vue sociolinguistique, il n'existe ni langues « pures » ni langues « impures ». Car, à de rares exceptions près des peuples isolés, toutes les langues subissent l'influence d'autres langues en contact avec elles.

« Qu'on assume l'histoire ou pas, chacune de ces approches est valide »

Aussi, la présence du français ne peut-elle donc être ni exagérée ni ignorée, mais il n'en demeure pas moins que celle-ci

remonte à bientôt plusieurs siècles maintenant. Quelle que soit l'approche de tout un chacun, le GREDYLEX a la responsabilité d'amener, population et experts, à prendre conscience de ce principe de réalité. Cela dit, chacun des membres de laboratoire ainsi que population et experts sont donc naturellement libres de s'inscrire dans la posture de leur choix dans leurs agissements et travaux.

Toutefois, ni l'éditeur ni ce laboratoire n'ont la malhabile prétention d'invalider une des postures. Le respect de part et d'autre de chacune des approches est de rigueur, d'où l'usage abusif de la locution *a priori* pour jouer la prudence et indiquer que nous sommes dans la position de la description et non dans celle de la prescription. Cela l'est d'autant plus vrai que de ce qui ressort des résultats et des



progrès de la science de façon générale, c'est justement à travers des postures et convictions divergentes et parfois considérées au départ, absurdes que se dessine souvent progressivement et naturellement la vérité commune ■

Dr Edgard Maillard ELLA



DIMBOU

Location de sonorisation,
de jeux de lumières et de
logistique d'événementiel

Le partenaire de la réussite
de vos évènements



074 529 933



074 529 933

PROGRAMMATION DE PROJETS ET ACTIVITES

Par rapport aux domaines et objets d'étude ainsi qu'aux objectifs de ce nouveau laboratoire, de nombreux travaux sont en cours et/ou voie de finition et bien d'autres projets d'ores et déjà retenus :

1. Publication en voie de finition pour 2018-2019 du premier Tome de « Lêmma », ouvrage collectif du GREDYLEX, l'appel à contribution pour le Tome 2 est déjà lancé ;
2. Publication pour 2018-2019 d'un ouvrage sur l'état des langues locales du Gabon et perspectives d'avenir après près d'un an d'enquête ;
3. Publication pour 2018-2019 des volumes du fang, de l'ikota et de l'inzébi de la proposition d'une méthode d'apprentissage des langues locales appelée « La Méthode Mbolo » sous la forme d'un guide pédagogique. La publication des volumes des autres langues est en phase initiale, à savoir, le lembaama et l'ipunu ;
4. Publication pour 2018-2019 des volumes du fang, de l'ikota et de l'inzébi de la proposition d'une méthode d'apprentissage des langues locales appelée « La Méthode Mbolo » sous la forme d'un livret d'activités. La publication des volumes des autres langues est en phase initiale, à savoir, le lembaama et l'ipunu ;
5. Publication pour 2018-2019 du volume fang de la « Grammaire de poche » dérivé de « La Méthode Mbolo » et qui servira de modèle pour la publication dans les autres langues locales du Gabon des ouvrages de même type ;
6. Publication pour 2018-2019 du volume fang du « Cahier de situation cible » dérivé de « La Méthode Mbolo » et qui servira de modèle pour la publication dans les autres langues locales du Gabon des ouvrages de même type ;
7. Production pour 2019-2020 d'un dictionnaire électronique en langue ipunu appelé « Dia Mbembu », Dia pour « Dictionnaire interactif » et « Mbembu » pour « langues » ;
8. Publication pour 2019-2020 d'un Dictionnaire des Noms Propres chez les Kota « Sens, Contexte d'attribution, Vision du monde » ;
9. Publication pour 2019-2020 du volume fang du dictionnaire bilingue français-fang qui servira de modèle pour la publication dans les autres langues locales du Gabon des dictionnaires de même type ;
10. Projet de publication d'un guide pratique français-fang des différents types de pêche artisanal chez les Fang ;
11. Programmation à partir de 2018-2019 d'un atelier sur l'usage et la culture du dictionnaire ainsi que sur l'apport du dictionnaire dans le développement des langues locales dans les classes de 6^e et de 3^e de quelques établissements de Libreville ;
12. Programmation le 27 mai 2019 à l'IRSH, de l'hommage au Professeur Ernst Wiegand, considéré comme le père de la lexicographie moderne ■

**Dr Ludwine MBINDI ANINGA
et Dr Serge Léandre SOAMI**

LES MEMBRES

A ce jour, le GREDYLEX compte onze (11) membres, à savoir :

LES CHERCHEURS

FEMMES (2)



Dr Ludwine MBINDI ANINGA

Dr de l'Université de Stellenbosch (Afrique du Sud)

Chargée de Recherche (CAMES)

Spécialiste en lexicographie de la didactique des langues ou de dictionnaire d'apprentissage



Fatimata KOUMBA KANE

DESS en Stratégie de l'Information et de la Documentation de l'Université de Lille 3 (France)

Attachée de Recherche

DEA des Sciences du langage de l'Université Omar Bongo (Gabon)

Doctorat en Sciences du langage en cours à l'Université Omar Bongo (Gabon)

HOMMES (5)



Dr Guy Joseph NGUEMA NDONG TOUNG

Dr de l'Université de Bordeaux III (France)

Attaché de Recherche

Spécialiste de sémiotique et de la grammaire synchronique et diachronique du français



Dr Edgard Maillard ELLA

Dr de l'Université de Stellenbosch (Afrique du Sud)

Chargé de Recherche (CAMES)

Spécialiste de la lexicographie bilingue et de la lexicographie de langues de spécialité



Dr Gilles SAPHOU BIVIGAT

Dr de l'Université de Stellenbosch (Afrique du Sud)
Chargé de Recherche (CAMES)
Spécialiste du dictionnaire encyclopédique



Dr Serge Léandre SOAMI

Dr de l'Université de Stellenbosch (Afrique du Sud)
Attaché de Recherche
Spécialiste du corpus électronique



Moïse RURANGWA

DEA de l'Université Libre de Bruxelles (Belgique)
Attaché de Recherche
Spécialiste en Linguistique Générale et Africaine
et Didactique des langues

LES TECHNICIENS SUPERIEURS DE RECHERCHE (TSR)

FEMMES (3)



Julie Arlette OZOUANY

Maîtrise en Sciences du Langage
Linguistique générale et phonétique appliquée
Université Omar Bongo (Gabon)



Marielle Tatiana ANGONE MEBALEY

Master 2 en Sciences du Langage
Université Omar Bongo (Gabon)
Description des langues et du discours



Laureine EYANG ONDO

Master 1 en Sciences du Langage
Université Omar Bongo (Gabon)
Analyse du discours appliqué aux langues locales

HOMMES (1)



Adolphe Lucien NTOMBE

Master 2 Sciences du Langage
Syntaxématique des langues locales du Gabon
Université Omar Bongo (Gabon)

L'ORGANIGRAMME

COORDINATEUR

↓
Dr. Edgard Maillard Ella

* En cas d'absence, l'intérim est automatiquement assuré par **Dr Ludwine Mbindi Aninga** qui agit comme **Responsable adjointe** ou **Dr Gilles Saphou Bivigat**

PROGRAMMATION ET SUIVI DES ACTIVITES SCIENTIFIQUES

↓
Dr Ludwine Mbindi Aninga et Dr Serge Léandre Soami

CHARGES DE LA COMMUNICATION

↓
Dr Gilles Saphou Bivigat et Fatimata Kane

ORGANISATION DES LECTURES ET CORRECTIONS DES TRAVAUX

↓
Dr Guy Joseph Nguema Ndong Toung et Moïse Rurangwa

DOCUMENTATION, ARCHIVAGE ET LOGISTIQUE

↓
Marielle Tatiana Angone Mebaley, Adolphe Lucien Ntombe et Laureine Eyang Ondo, ces derniers agissent comme les assistants techniques du responsable et de l'adjointe du laboratoire

TRESORERIE

↓
Laureine Eyang Ondo et Julie Arlette Ozouany

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) <http://durablement.sg.blog.free.fr/index.php?post/Revue-scientifique-revue-vulgarisation-revue-transfert-diffusion#ixzz5W4RrjZLn>
- (2) Jacob et Wilhelm Grimm étaient des linguistes, philologues et collecteurs de contes de langue allemande. Ils en ont pu collecter 200 contes qui font maintenant partie du patrimoine mondial tels que *Cendrillon*, *Blanche-Neige*, *Le petit chaperon rouge*, etc., cf. https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Frères_Grimm
- (3) Johann Gottfried von Herder est un poète, théologien et philosophe allemand. Ami et mentor du jeune Johann Wolfgang von Goethe, à qui on confère la paternité de la langue allemande. Il est considéré comme l'inspirateur du *Sturm und Drang* (« Tempête et passion » en français, mouvement à la fois politique et littéraire allemand de la seconde moitié du XVIII^e siècle), cf. https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Johann_Goethe_von_Herder
- (4) <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Folklore>
- (5) <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Etymologie>
- (6) <https://citations.ouest-france.fr/citation-raymond-queneau/histoire-science-malheur-hommes-17472.html>
- (7) https://fr.wikipedia.org/wiki/Système_écriture

Amedegnato Senamin, 2003, « L'écologie des langues, le temps, l'espace...ou pourquoi l'épistémologie linguistique doit être écologique » in *Colloque international sur l'écologie des langues*, Paris, L'Harmattan, pp. 203-216.

Calvet Louis-Jean, 1996, « Une ou deux langues ? Ou le rôle des représentations dans l'évaluation des situations linguistiques » in *Etudes créoles*, XIX, 2 : 69-82.

Chiss Jean-Louis et Puech Christian, 1983, « La linguistique et la question de l'écriture : enjeux et débats autour de Saussure et des problématiques structurales » in *Langue française*. N°59, p.9.

Cumbe Cesar et Muchanga Afonso, 2005, « Contact des langues dans le contexte sociolinguistique mozambicain » in *Cahiers d'études africaines*. pp. 595-618. [En ligne], 163-164 | 2001, mis en ligne le 31 mai 2005, <http://etudesafricaines.revues.org/111>.

Daouda Mouguiama, 2018, « Commémoration de la 38^e Journée Internationale de la Francophonie à Paris : Le français des rives de l'Ogooué » in *L'union*, 27 mars, p.7.

Desnoyers Annie, 2015. Le système d'écriture du français : son évolution, son état actuel et futur In *Correspondance*, Volume 20, Numéro 2, Janvier.

Dru Agathe, 1998, « La pratique du dictionnaire » in *Extrait des mémoires professionnels des stagiaires de deuxième année*, Crinon, Jacques et al. (Éds.), <http://www.francais.creteil.iufm.fr/mémoires/dru.htm>.

Dubois Jean et Dubois Claude, 1971, *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*, Paris, Larousse.

Gadamer Hans-Georg, 1996. *Le problème de la conscience historique*. Paris, seuil.

Gombert, J. E, 1990, *Le développement métalinguistique*, Paris, PUF.

Hagège Claude, 1987, *Le français et les siècles*, Paris, Odile Jacob.

Hagège Claude, 2005, *L'enfant aux 2 langues*, Editions Odile Jacob, version Poche.

Kalonji Zezeze, 1993, *La lexicographie bilingue en Afrique francophone : L'exemple français-cilubà* ; Paris, L'Harmattan, p. 59.

Lapaire Jean-Remi, 2004, *Enseigner la grammaire d'une langue étrangère : lire la culture derrière les formes et les structures*, Christian Destribois et Laurence Icono Les Contenus culturels dans l'enseignement scolaire des langues vivantes, Les Actes de la DESCO, CRPD Versailles : Services Cultures Editions Ressources pour l'Education Nationale (SCEREN), < <http://eduscol.education.fr/cid55620/enseigner-la-grammaire-d-une-langue-etrangere-lire-la-culture-derriere-les-formes-et-les-structures.html> > .<halshs-01633152>

Lerat Pierre, 1993, Préface in *La lexicographie bilingue en Afrique francophone : L'exemple français-cilubà*, Kalonji Zezeze, Paris, L'Harmattan, p. 16.

Mabika Mbokou Ludwine, 2006, « Le français, langue maternelle à Libreville ! » in *CENAREST Infos*, n° 04 - Octobre-décembre, p.4.

Morsly Dalila, Epilinguistique/métalinguistique,

<https://mgodement.wordpress.com/2013/10/31/epilinguistique-metalinguistique/>, consulté le 25 mai 2017 à 19h.

Puccinelli Orlandi Eni & Guimarães Eduardo (Eds.), 2007, *Un dialogue atlantique : Production des sciences du langage au Brésil*. ENS Éditions. Tiré de <http://books.openedition.org/enseditions/987>, p.14 ;

Saussure Ferdinand (de), 1964. *L'arbitraire du signe : Signe-Signifiant-Signifié*. *Cours de linguistique générale*, Editions Payot.

Simmonet Evelyne, 1993. Cours de français, Orthographe, Grammaire, Vocabulaire, Phonétique, Collection "Le Français", Editions Sciences et Techniques.

Testenoire Pierre-Yves, 2012, « L'origine de l'écriture, un enjeu de la linguistique saussurienne ? » in *Congrès Mondial de la Linguistique Française – CMLF*, pp. 803-816.

Droits d'auteur © 2018 par le *Groupe de Recherche sur les Dynamiques Linguistiques et Lexicographiques (GREDYLEX)*



Couverture et titre par Edgard Maillard Ella



A DECOUVRIR ABSOLUMENT

Chez nous, on vous traite comme des Princes et des Princesses

NOS PRESTATIONS DE SERVICES

**Coiffures Mixtes Femmes, Hommes et Enfants
Soins Esthétiques / Onglerie**

(+241) 07 63 40 41

OUVERT SANS INTERRUPTION
Du lundi au samedi à partir 09h00
(Centre ville derrière Pellisson)